

LE DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

Comédie en trois Actes de M. ALEXANDRE BISSON.

La Scène se passe de nos jours au château de Chantelaur près Poitiers.

ACTE PREMIER

SCÈNE X

DE CHANTELAUR, DE MORARD.

(Suit.)

DE MORARD. — Comment ?

DE CHANTELAUR. — Si tu crois qu'on s'amuse, toi, ici ?

DE MORARD. — En vérité !... A l'entendre, on dirait que tu es le plus malheureux des hommes !... Tu as un beau nom, une bonne santé, une grande fortune, une femme ravissante...

DE CHANTELAUR. — Et une belle-mère !... Tu ne parles pas de la belle-mère !...

DE MORARD. — La marquise ?... Mais elle n'a semble...

DE CHANTELAUR. — Parbleu !... Tu n'es pas son gendre !... Depuis qu'elle est venue s'installer chez nous, c'est elle qui règne et qui gouverne !... Et je te réponds que ce n'est pas une monarchie tempérée ! Tiens !... Il y a des jours où je comprends les révolutions !...

DE MORARD. — Diable !... Ainsi tu t'ennuies ?

DE CHANTELAUR. — A mourir !...

DE MORARD. — Tant que cela ?... Hé bien !... alors, il faut réagir, te distraire, t'occuper !... Voyage, fais quelque chose, travaille !...

DE CHANTELAUR. — Travailler ?... A quoi ?... Je ne suis bon à rien.

DE MORARD. — Fais de la politique. Tiens, une idée... Les élections générales vont avoir lieu dans une quinzaine de jours : présente-toi à la députation.

DE CHANTELAUR. — Moi ?... Tu plaisantes !... Mais je n'ai rien de ce qu'il faut pour faire un député !...

DE MORARD. — Tu as de l'argent !...

DE CHANTELAUR. — Qu'est-ce que je ferais à la chambre, mon Dieu ?...

DE MORARD. — Hé !... Mon cher, tu interromprais tout comme un autre !...

DE CHANTELAUR, *à part*. — Ah fait !... ce serait là un prétexte... une excellente raison pour partir !...

DE MORARD. — On m'a bien offert une candidature, à moi !...

DE CHANTELAUR. — A toi ?...

DE MORARD. — Parole d'honneur !...

DE CHANTELAUR. — Où cela donc ?

DE MORARD. — A Bombignac !

DE CHANTELAUR. — Où tu viens de conduire Anaïs ?

DE MORARD. — Parfaitement.

DE CHANTELAUR. — Et tu as refusé ?

DE MORARD. — Net !... Je ne suis pas comme toi, je n'ai pas besoin d'une distraction... violente !... Les pauvres gens étaient désolés de mon refus ! Et même, à l'heure qu'il est, ils ne se tiennent pas pour battus ! j'ai encore reçu ce matin, à Poitiers, une lettre d'électeurs influents, qui me supplient de revenir sur ma détermination.

DE CHANTELAUR, *réfléchissant*. — Ah !... *(À part)* Si je profitais !...

DE MORARD, *tirant une lettre de sa poche*. — Et une lettre pressante !... *(Il lit.)* « Monsieur le comte, en présence des progrès continuels, que font les idées démagogiques, il nous a paru nécessaire de grouper autour d'un chef respecté les forces conservatrices du canton de Bombignac !... etc... » Tu vois qu'on phrase bien dans la Basse Garonne !...

DE CHANTELAUR, *de plus en plus fiévreux et agité jusqu'à la fin de la scène*. — Alors, tu refuses ?

DE MORARD. — Absolument.

DE CHANTELAUR. — Dis-moi, quel pays est-ce Bombignac ?

DE MORARD. — Oh ! mon cher, un trou, un vilain trou, perdu au milieu des montagnes. Des sites pittoresques, mais des habitants on ne peut plus primitifs !... On se croirait à mille lieues de toute civilisation !...

DE CHANTELAUR, *à part*. — Parbleu !... Voilà ce qu'il me faut !... *(Haut.)* Une idée !... Si... pour me distraire... je me présentais à ta place ?

DE MORARD. — A Bombignac ?...

DE CHANTELAUR. — Crois-tu que tes électeurs m'accueilleraient ?

DE MORARD. — Oh !... à bras ouverts !... Tu es légitimiste comme moi, catholique comme moi : tu as le même titre que moi... Je te garantis une réception enthousiaste !...

DE CHANTELAUR, *prenant la lettre*. — Pardon !... Est-ce que ton nom est sur cette lettre ?

DE MORARD. — Non, il n'est que sur l'enveloppe.

DE CHANTELAUR. — Alors... la lettre pourrait très bien m'avoir été adressée ?...

DE MORARD. — Oh ! très bien !...

DE CHANTELAUR. — Elle pourrait m'avoir été adressée, et toi, tu aurais pu te charger de me la remettre au nom des électeurs de Bombignac ?